L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE, 13 NOVEMBRE 1892.

THEATRE DE L'OPÉRA.

Année réouverture.

Reprise du ROI D'YS.—*Matinée du Dimanche* : ROLAND A RONCEVAUX. — *Le soir, reprise des* CLOCHES DE CORNEVILLE.

Ceux qui venient bien nous lire, savent que, d'ordinaire, nous nous dispensons de parler d'une façon détaillée d'un tout spectacle qui vient de finir. Nous préférons de beaucoup ajourner pareille appréciation d'une œuvre et de ses interprètes à la revue que nous publions hebdomadairement, et parfois aussi bi-hebdomadairement.

C'est ce que nous continuerons de faire jusqu'à la fin de la présente saison, sauf les cas exceptionnels, où nous jugerions préférable de dire immédiatement le nœud d'une exécution quelconque.

A l'heure présente nous revenons d'une représentation qui présentait une physionomie, un intérêt vraiment à part.

Et d'abord, c'était au retour de fonctionnement, après un inévitable relâche d'une semaine.

Puis il s'agissait d'une reprise : *le Roi d'Ys*.

Donc la soirée sur laquelle vient de tomber le rideau, avait comme l'aspect d'une autre réouverture; il semblait qu'on ne se fut pas rencontré depuis longtemps; les félicitations s'échangeaient sur le rétablissement à peu près complet de la paix et de la sécurité publiques.

Les masses se consolent vite, et il semblait qu'avec ce retour de quiétude, on goûtât mieux les joissances de spectacle, et qu'on y appréciât encore plus de sentiment de bienveillance.

Tout un courant de bon vouloir était dans l'élégante salle; c'est devant un public tout favorablement disposé qu'a commencé l'ouverture du *Roi d'Ys*, d'une grande portée technique et artistique, aux vastes développements; qui a incontestablement son caractère propre; et caractère des plus fiers, des plus distingués.

Notre objet, en prenant la plume un instant, n'est ni de nous reporter à la partition, afin de l'analyser à nouveau; ni de nous occuper, un à un, des interprètes. L'heure de en sonnerviendra.

Pourtant nous ne laisserons point paraître ce numéro de l'*Abeille* sans écrire que la rêveuse et caractéristique partition de Lalo a été excellemment accueillie ici, a ete reprise comme à sa création; et ajoutons, pour le meilleur renom de notre Opéra, que, dans l'un et l'autre cas, elle a été chantée—bon nombre de ses pages tout au moins—avec un ensemble recommandable, dont se détachaient, en relief, des personnalités qui tiennent brillamment leurs places sur la scène lyrique.

Le théâtre traverse un peu partout une période où le mérite intrinsèque, la frappe artistique ne suffisent pas de jours, alors surtout qu'il s'agit de scène lyrique.

Notre époque, superlativement moderne, ne se contente plus, en matière de drame lyrique, de la seule collaboration du musicien et de la librettiste; il faut aussi qu'à ceux là s'adjoignent, et pour forte part de besogne, s'il vous plaît, décorateur, costumier, accessoiriste, etc., etc.

Ébloissement des oreilles, soit; mais ébloissement des yeux aussi; celui-ci qui même le plus souvent l'une des causes déterminantes du succès.

On vous fera gober et bestement digérer le plus opiacé des livrets, on le rutilant, en panachant de casques, de bandrioes, de cuirasses, de targes, de cotes de mailles; d'une machinerie savante et d'effets de lumière à vous incendier la vision.

Mais essayez un peu de mettre à la rampe une œuvre qui se chanterait en habit noir, et vous nous en direz des nouvelles.

Eh bien, sous le rapport spectaculaire, il y a certainement une sobriété relative dans le *Roi d'Ys*. La mise en scène n'est point sans recherche, et le tableau final, par exemple, est d'un effet saisissant quand le rideau en est bien compris. Mais pourtant rien en tout cela qui puisse amener de bien vifs étonnements à un parterre quelque peu familier avec le théâtre.

Ne craignons donc pas de l'affirmer, c'est par l'intérêt du poème, c'est surtout par les beautés frappantes de la musique, que *Le Roi d'Ys*, signé d'un nom jusque-là peu connu des masses, s'est imposé, non pas seulement au public parisien, mais autres, en France principalement, et à nombre d'autres auditoires en dehors de la France.

L'élévation de l'œuvre fut vite mesurée, à la création, par les habitués de notre Opéra; deux troupes de la présente administration donnèrent un beau relief à l'ouvrage de M. M. Blau et Lalo et tout à l'heure encore la salle confirmait chaleureusement son jugement sur cette œuvre bien hors de pair.

Un reste notre scène lyrique était une fois de plus bien pourvue pour cette troisième épreuve.

Personne ne nous contredira en cela, quand nous aurons écrit que, pour faire valoir l'œuvre, même les rôles de second plan étaient remis en mains sures et qu'on trouvait en ligne : M. Lafargue, Mme Mounier, Mlle Boudoux; MM. Chaverses, Hourdin, Dethurens, Pourcille.

Un succès non contesté pour la partition; un succès collectif pour les artistes, dont nous ferons les parts respectives dans un autre numéro.

Le rôle de Mylio qui a laissé les souvenirs excellents, grâce à deux artistes absolument exempts de charlatanisme, est, d'un bout à l'autre, dans les cordes de M. Lafargue, et, mieux encore, dans son tempérament et la teinte fine, délicatement distinguée de son talent.

C'est vous donner l'assurance qu'il y a un bien de l'art, bien de charme, dans sa façon de poser le personnage de chanter le rôle en le poétisant.

Bien à sa place aussi Mme Mounier, que, par des circonstances indépendantes de mon vouloir je n'ai pu bien entendre jusqu'ici, mais dont je sais assez déjà pour être certain que nous lui devrons de rendre ici son importance à l'emploi de contralto, qui trop fréquemment a été négligé, ou s'est maintenu par des à peu près seulement sur notre scène lyrique française.

Mme Mounier a au conserver au rôle de Margared ces valeurs diverses de personnage; son étrange dualité; sa double physionomie : femme et fauve.

L'intelligence, l'étude, la conscience sont des conditions essentielles et au plus haut degré auxiliatrices des progrès rapides. Elles se groupent en Mlle Boudoux, et une fois encore je remarquais, au cours de spectacle qui vient de se terminer, la rapidité avec laquelle la jeune artiste fait son chemin.

Elle est, croyons-nous, de celles qui ne s'écoutent point, mais ont le tact de prêter l'oreille aux conseils; sachant bien que même le plus petite linear peut parfois nous sauver des causes-sœur de la route.

Son qualités de style, de sentiment et d'expression rencontrent encore dans cette jolie création de Roxeon.

Il y aurait aussi à parler de MM. Chaverses, Hourdin, Dethurens, Pourcille; mais nous le redisons, c'est dans notre prochaine revue que viendront leur tour de contrôle